

9 artistes s'emparent de
9 lieux dans la ville

ART 9

Biennale d'Arts Plastiques
Du 31 mai au 31 août 08

Une organisation d'**INTR'ART'MUROS**
Conseil Culturel Participatif de la Ville de Mons

ART⁹, Biennale d'Arts Plastiques, est une organisation d'INTR'ART'MUROS, parcours d'artistes, du Conseil Culturel Participatif de la Ville de Mons.

Cette nouvelle formule propose aux artistes de s'emparer de l'espace urbain, de s'imprégner de l'histoire, de la vie, de l'environnement du lieu dans lequel ils installeront leurs créations.

Pour cette première, 9 artistes vous invitent à entrer dans leur imaginaire, dans 9 lieux de notre belle ville. Vous découvrirez, grâce à leurs démarches, le lien nécessaire qui doit exister entre la création et l'espace public en intégrant ceux qui y vivent.

Du 31 mai au 31 août, entre ces 9 rendez-vous, vous profiterez aussi des promenades dans les méandres des ruelles, des parcs et des bâtiments de notre ville. Chacune des œuvres attirera le public pendant trois mois et chaque lieu sera ainsi l'objet d'une véritable animation, d'une découverte et d'un intérêt certain.

Merci à toutes les personnes qui contribuent à la réussite de cet événement culturel majeur dans notre cité : l'équipe du Conseil Participatif de la Ville de Mons, les 9 artistes, et les personnes qui dans les espaces accessibles au public ont permis l'installation des créations et ont soutenu avec enthousiasme la démarche de chacun des artistes.

Il nous reste enfin à souhaiter au public – qui nous a habitués à venir en nombre à l'occasion d'INTR'ART'MUROS– de découvrir avec cette nouvelle initiative des œuvres qui parleront à leur cœur et enchanteront leur imaginaire.

Elio Di Rupo
Bourgmestre, Ministre d'État

L'objectif du Conseil Culturel Participatif de la Ville de Mons, depuis la première édition du parcours d'artistes, est de réaliser des projets qui répondent en partie à la demande de visibilité des artistes plasticiens. Le principe du parcours ayant sa place dans le paysage culturel montois avec INTR'ART'MUROS, il est désormais important de le dynamiser en proposant une alternative thématique.

Cette initiative qui offre à l'artiste de réaliser une création éphémère à partir d'un espace public ou d'un thème imposé, reste bien dans la dynamique participative du CCP qui construit ses projets avec les acteurs culturels concernés ; ici, les créations vont à la rencontre du public, de son milieu de vie ou de sa mémoire.

Ainsi, INTR'ART'MUROS parcours d'artistes, formule classique et la Biennale alterneront un an sur deux, la deuxième proposant un sujet précis aux artistes.

Avec ART⁹ première édition, le thème est le lieu dans la ville, son histoire, sa mémoire, son environnement, les personnes qui y vivent, son architecture, chaque artiste s'emparant de ce qui lui parlait le plus pour en extraire les éléments nécessaires à sa sensibilité et à la conception de son projet.

On pourra découvrir ainsi que les lieux que nous fréquentons sont chargés historiquement et ont provoqué un questionnement toujours d'actualité, qu'il vaut la peine parfois de s'arrêter, de regarder, de s'interroger.

C'est là aussi que se situe l'axe participatif du projet, l'intention du Conseil Culturel Participatif est d'y mêler tous les acteurs y compris l'habitant, ou le passant qui va découvrir que rien dans cet espace qu'il traverse n'est anodin.

Pour beaucoup, les artistes ont fait revivre l'histoire de ces lieux, ils nous proposent de nous y attacher, de les accompagner dans leur réflexion et leurs propositions.

Nous souhaitons que leur démarche ait touché chacun de ceux qui s'y sont frottés.

Alain Bornain

1965

alain.bornain@swing.be

Alain Bornain vit et travaille à Charleroi.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES (DEPUIS 2001)

2008 : ESPACE INCISE, CHARLEROI.

2007 : GALERIE EXIT 11, GEMBOUX.

LES BRASSEURS – ESPACE D'ART CONTEMPORAIN, LIÈGE.

2006 : GALERIE ITS ART IST, WATERLOO.

ISELP - INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE,
BRUXELLES.

2005 : GALERIE BRACHOT, BRUXELLES.

2004 : GALERIE BRACHOT, BRUXELLES.

LE COMPTOIR DU NYLON, BRUXELLES.

2003 : GALERIE ITS ART IST, WATERLOO.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE, JAMOIGNE.

MAISON DE LA CULTURE, NAMUR.

ATELIERS HÖHERWEG, DÜSSELDORF (DE).

2001 : GALERIE OBSERVATOIRE 4, MONTRÉAL (CA).

CENTRE D'ART CHAPELLE DE BOONDAEL, BRUXELLES.

GALERIE ITS ART IST, WATERLOO.



Le travail d'Alain Bornain ne cesse d'interroger les attaches de notre lien au monde de même qu'il déploie, dans une approche critique, un questionnement sur la nature de ces liens. L'utilisation de références ou de traces évoquant les sciences est fréquente : structure d'une chaîne ADN, formules mathématiques, code binaire et statistiques... sont autant d'emblèmes spéculaires par lesquels l'homme occidental accède à la constitution de son être. Dans cette perspective, de quelles vérités sommes-nous les figures ?

Pour ART⁹, Alain Bornain étend un travail présenté pour la première fois à l'espace Incise de Charleroi. Une douzaine de journaux lumineux défilants diffusent en permanence quelques dizaines d'assertions relevant des sciences naturelles ou sociales. Les diodes rouges des ces journaux lumineux donnent forme à ces phrases et défilent au rythme des slogans publicitaires... sollicitant aussi leurs « temps de cerveaux disponibles ». Mais ces mots étincelants, défilant à l'unisson des pas et des regards, n'en appellent aucunement aux désirs « clés sur porte » vendus par la pub. Egrénées à la chaîne, les assertions choisies par l'artiste provoquent un autre sentiment, à tout le moins trouble et empreint d'altérité, celui d'exister.

Benoît Dusart.

TEXTE VITRINE.

Quels sont nos liens au monde ? Quelle est la nature de ces liens ? De quelles vérités sommes-nous les figures ?

Il se dégage des œuvres d'Alain Bornain une forme de mélancolie. Mais son travail n'en appelle aucunement au retour des anciennes transcendances. Il interroge plutôt notre absence de résistance aux fictions modernes légitimant nos vies. Peut-on faire du déterminisme biologique ou social le socle objectif de tout jugement de valeur ? Notre société, à la fois fascinée par la mort et incapable de l'inscrire dans sa pensée, tout empreinte d'une forme de narcissisme désenchanté, se suffira-t-elle de la génétique, du marché ou du bonheur, comme d'une trinité moderne, pour asseoir le vivant, instituer les êtres, élaborer de nouvelles formes d'émancipations ?

[...] Un projet pour Incise.

Pour Incise, Alain Bornain étend un travail présenté pour la première fois aux Brasseurs lors de son exposition « 2.500.000.000 ». Dactylographiées sur le papier à lettre des hôtels les plus luxueux au monde, une série d'assertions et de statistiques relevant des sciences naturelles ou sociales suggéraient l'inanité de leurs prestigieux supports. Aujourd'hui, ce sont les diodes oranges d'un journal lumineux qui donnent formes à ces phrases. Elles défilent au rythme des slogans publicitaires... sollicitant aussi leurs « temps de cerveaux disponibles ».

1.000 le

cellules dans le corps humain.
Parmi ces cellules 200.000.000.000
meurent et se renouvellent chaque
jour.

ont été réalisées.

la vie d'un enfant
et aujourd'hui est
de 2.500.000.000 de
secondes.

50.000.000.000 d'espèces auraient
vécu sur Terre
30.000.000 existent aujourd'hui
100.000 ans est la durée moyenne de
vie d'une espèce.

Le corps d'un adulte contient
approximativement 65% d'Oxygène.

Aujourd'hui
les fortes
personnes le
le revenu.

1.000

des
le et

Au moment de la mort on perd
21 grammes.

Toutes les sept secondes, un enfant
de moins de 10 ans meurt de faim.

L'Asie

Le co

—
tiers de
heures ou
Et quelque
chemins
nuits!

On estime qu'il y a de
150.000.000.000 à
1.000.000.000.000 d'étoiles dans
notre galaxie et plus de
70.000.000.000.000.000.000
d'étoiles dans l'univers.

On estime que toute la matière
contenue dans l'univers pèse quelque
200 milliards de milliards de
milliards de milliards de tonnes.

Les lois de probabilités indiquent
que la probabilité mathématique pour
que l'univers ait été engendré par le
hasard est pratiquement nulle.

Chaque jour dans le monde nous
assistons à 353.015 naissances
et à 150.857 décès.

70% de la popula-
tion mondiale est
analphabète et 80%
du monde vit dans
de mauvaises

est battu 100.000 fois par
près de 250 millions de
au cours d'une vie

6% de la population mondiale
possède 59% de la richesse
mondiale.

Il existe de 7.000 à 7.500 langues
parlées dans le monde contemporain.



Philippe Bouillon

1966

philippedebouillon@belgacom.net

www.myspace.com/phildeslip

www.casalamotte.be

www.chateaulamotte.com

Philippe Bouillon est diplômé de l'enseignement supérieur artistique du 3^{ème} degré à l'E.S.A.P.V de Mons, avec une spécialisation en Image dans le milieu.

Lors de son jury de fin d'étude, Laurent Busine apprécie son travail et lui propose d'exposer au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Il participe ensuite au Prix de la Jeune Peinture Belge et remporte le Prix Crowet. Depuis, il participe à des expositions importantes en Belgique et à l'étranger.

Actuellement, il réalise des installations mélangeant les arts plastiques avec la musique, sa deuxième passion, en collaboration avec l'ASBL Blanc Murmure.

“ La raison première du choix de la place du Béguinage est mon amour profond porté à ce lieu empreint de beauté, de calme et bien sûr pour son marché dominical. C'est aussi le quartier où je vis depuis 7 ans.

C'est en chinant un dimanche au marché que je suis tombé sur ce vieux plan du Béguinage et de ses Jardins, levé en 1740 par F.J PLON. Ce plan est une oeuvre d'art à lui seul. Mon intervention artistique a été de trouver une manière de le présenter dans l'espace public et d'écrire un petit texte situé sous le plan. (voir illustration)

J'utilise cette occasion de “Biennale” pour :

- Simplement évoquer hier en découvrant ce vieux plan d'une richesse incroyable.
- Parler d'aujourd'hui et voir comment a évolué le quartier par rapport au passé.
- Réfléchir à demain et voir comment nous pouvons améliorer notre ville et la vie de ses habitants. “



Bonjour, dans le cadre de la biennale Art3, je vous présente ce vieux plan du quartier du Béguinage et de ses jardins. Ma volonté est d'interroger chacun sur l'histoire et l'évolution de ce quartier, vous constaterez l'importance des jardins dans notre ville du 18ème siècle et je me permets de poser cette question aux autorités.

" Est-il possible de créer pour les habitants de cette ville des jardins potagers publics? "





Christian Claus

1946

christianclaus@skynet.be

Né à Haine-Saint-Paul, il vit aujourd'hui dans l'entité des Honnelles. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Mons et a été professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. En tant que sculpteur, il expose depuis les années 70 un peu partout en Belgique et à l'étranger (Rochester, Canterbury, Séoul, Taïwan, Paris, Lyon, Budapest, Nijmegen, Grenchen, Singapore, New York,...) Il a obtenu plusieurs prix et certaines de ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

A propos de l'œuvre de Christian Claus : « **Marelle ?** »

« Marelle » rime avec jeu, enfance, paradis. On se souvient de lignes tracées à la craie sur le sol. Avec la pointe du soulier, on poussait le « palet » d'une case à l'autre, sur un pied, jusqu'à la demi-lune finale : joli moyen de s'en aller au ciel sans quitter la terre ferme.

Mais avec la « **Marelle ?** » de Christian Claus, pas de terre ferme : de l'eau, rien que de l'eau ! Pas de lignes à la craie : un tracé tubulaire, flottant, tentateur, sans plus. Un piège à rêves ? Une marelle – un labyrinthe ? – rouge et attirant, impossible à parcourir comme ça. Un jeu imaginaire, absurde comme l'étaient ses escaliers ne menant nulle part ?

Annie Préaux
Mai 2008







Philippe Del Cane

1965

phil.good@belgacom.net

www.casalamotte.be

www.chateaulamotte.com

Côté confiture :

- Licencié en Arts plastiques, diplôme de l'enseignement artistique supérieur de plein exercice du troisième degré.
- Architecte d'intérieur, designer urbain, designer de produits, graphic designer, producteur de musique
- Membre de l'Union des Designers de Belgique (UDB)
- Permis de conduire B

Côté biscotte :

- Concepteur et développeur de projets sociologiques, trendy et musicaux : casalamotte.be, fmiusic.com
- Ultravisonnaire ex-tantrique, romantique à pansements secrets, techno poète de la vérité de demain, fucker de normes aléatoire, artisan du décalage des perchoirs sociaux, chicos anarchicos, coco dancier pour toutes occasions du bonheur.
- London - Paris - New York - Mons (2015!)

La Place du Chapitre fut à son époque l'endroit de villégiature de jeunes femmes dévotes issues de la noblesse qui y observaient un programme de vie religieuse. Elles y vivaient, en principe retirées du monde et vouées à la chasteté. Elles avaient là un dortoir commun occupant un côté du cloître accoté à la Collégiale. Nous savons aujourd'hui que leur vie recluse connut de nombreuses entorses aux règlements divins, dûes entre autres à leur jeune âge.

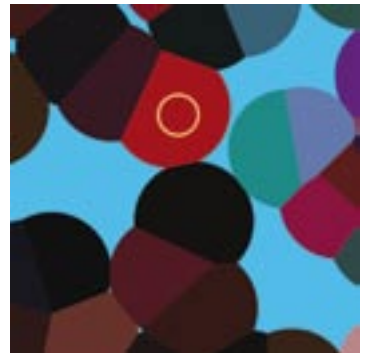
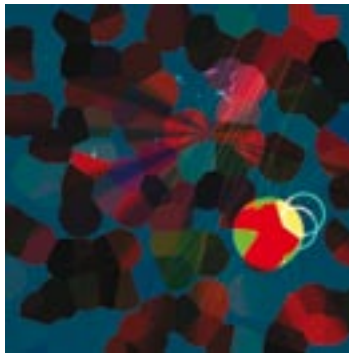
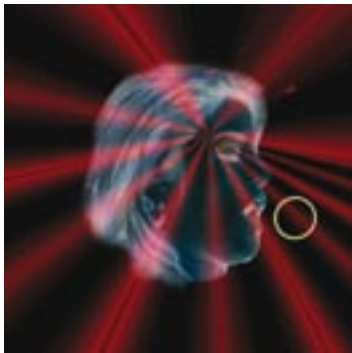
En me basant sur ces faits historiques, j'ai décidé d'habiller certaines façades philosophiques entourant la Place de représentations du ressenti des traces de l'époque. La base de ma réflexion étant, suite à la lecture de cette histoire

surprenante comme nombre de faits anciens, de savoir à quoi pouvaient bien penser ces jeunes et moins jeunes femmes la nuit dans ces grands dortoirs, le jour, dans cet enclos de Dieu. A quoi pense le monde? ...

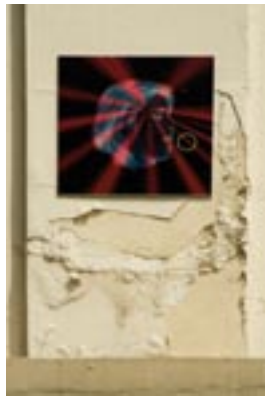
La petite taille des visions contemporaines représente la discrétion relative des sentiments des êtres de chair sous la puissance du vœu de l'église.

Les représentations ex-centriques sont des icônes de ces êtres émanant les sentiments terrestres liés aux corps humains et charnels, allant jusqu'à l'abstraction et la dématérialisation totale des visages et des divers sentiments marqués par un fond dilué, éthérisé, des images, appuyant l'élévation spirituelle des âmes, les emmenant aux cieux, s'élevant dans la lumière du Seigneur, l'auréole divine restant omniprésente dans les clichés, changeant d'apparence et de place, mutant selon l'ampleur de la transsubstantiation des créatures devenues divines.

Une boule à facettes, représentant la lumière divine des temps modernes, tourne en suspension, hypnotique, hors d'atteinte du courroux des fous de dieu, avec un petit « d » car ceux-ci n'étaient et ne sont encore que leurs propres porte-parole autoproclamés, pensant en tant qu'humains à la place de Dieu et à la place des enfants de Dieu, qui lui n'est qu'amour et n'a jamais interdit aux êtres de rêver, rêver pour aller plus loin, plus loin, plus près de toi Seigneur. CQFD. Que celles et ceux qui se reconnaissent dans l'extase quotidienne de la vie, l'épicurisme dévorent avec bonheur et humour cette étape tropicale vers les étoiles.







Samuel Delcroix

1961

samuel.delcroix@gmail.be

Photographe plasticien

Quelques expositions

Maison de la Mémoire et de la Création de Frameries 2001

Musée de la photographie de Charleroi 2002

Galerie Achromatic Bruxelles 2002

Centre Culturel & Chapelle Saint-Roch Soignies 2002 & 2005

Espace Senghor - Centre Culturel d'Auderghem Bruxelles 2003

Centre Culturel de Tazerka (Tunisie) 2005

Espace Ockeghem Tour de Ville Saint-Ghislain 2006

« Intr'art Muros Ville de Mons 2006 & 2007 »

BAM Musée des Beaux-Arts Mons 2007

Centre Culturel de Peruwelz 2008 en collectif dans le projet « J'aime pas les filles, j'aime pas les garçons »

Pour mon installation, j'ai choisi la Place de la Grande Pêcherie et décidé de présenter sur le lieu, des images du lieu lui-même, transformé pour l'occasion.

C'est un jeu, pour voir...

Sous forme de photographies en couleur, je propose une fiction, un monde imaginaire où des situations féeriques sont à observer au travers de paires de lunettes spéciales qui recréent le relief et qui sont fixées sur des consoles d'observation...

L'espace photographié est forcément en petit; il est représenté en miniature et c'est la lumière disponible sur le lieu même au moment de l'observation qui sert à la lecture de l'image du lieu.

Ma volonté est de mettre à la disposition du spectateur, un espace devant les yeux, un espace à prendre ou à laisser, c'est une invitation à se laisser prendre...

En regardant à travers la paire de lunette le spectateur s'isole pour regarder la scène, il est le seul à la voir lorsqu'il la regarde.

« Images du lieu transformé, observées sur le lieu même et à la lumière du moment ». Résumé en une seule phrase, ce pourrait être le titre indiqué pour ce projet.

A intervalle, les images seront remplacées et d'autres scènes feront leur apparition, et ainsi une histoire s'écrit petit à petit.







Luc Herbint (LH)

1958

www.LHencase.be

sur un carré allongé
dans le square du Val des Ecoliers
une règle nous apprend

o + r = or

eau + air = vie

vie = or

EAU

Elément femelle et passif, symbole de la dualité du haut et du bas.

Les puits qui s'offrent aux nomades sont des lieux de rencontre et des points de repère. Sans leur présence, le voyageur serait condamné à mourir de soif, brûlé par le soleil.

AIR

Elément mâle et actif.

L'air, milieu propre de la lumière, de l'envol, du parfum, de la couleur, des vibrations interplanétaires, est la voie de communication entre le ciel et la terre.

OR

Or pur, éclat de lumière, morceau de soleil. Métal céleste que l'on trouve dans la roche, sous la terre, et dans le lit des rivières.

Librement adapté du Dictionnaire des Symboles de J. CHEVALIER et de A. GHEERBRANT, éditions « Bouquins »

Pour faire une vie il faut:
 un peu d'O pour diluer
 un peu d'R pour respirer
 de l'amour pour battre les cœurs.
 A la cuisson, pour rendre solide,
 rien n'attendre d'elle mais tout de soi.

LH

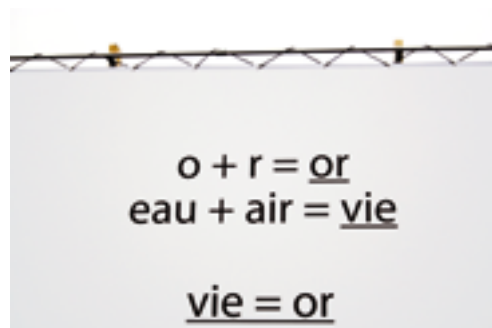
les petites voix : Stephen, Bruno, Bernie, Sybille





© Anne Ransquin





Jacques Iezzi

1958

jacques.iezzi@scarlet.be

Ancienne et petite partie du parc comtal, la place du Parc est aménagée en 1820, cet espace est l'un des poumons verts de la ville de Mons.

Les arbres urbains nous rappellent la nature originelle. Tout se passe comme si la ville voulait prouver qu'elle existe encore. Mais ce n'est qu'une nature artificielle et décorative, l'arbre ne peut être que produit dans la ville.

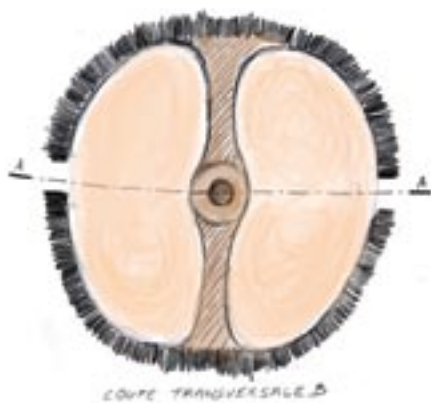
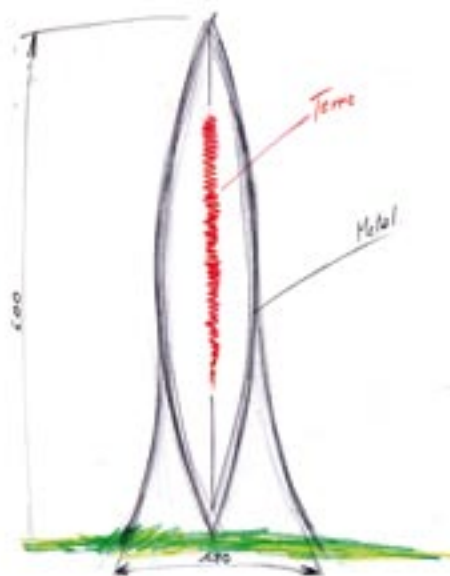
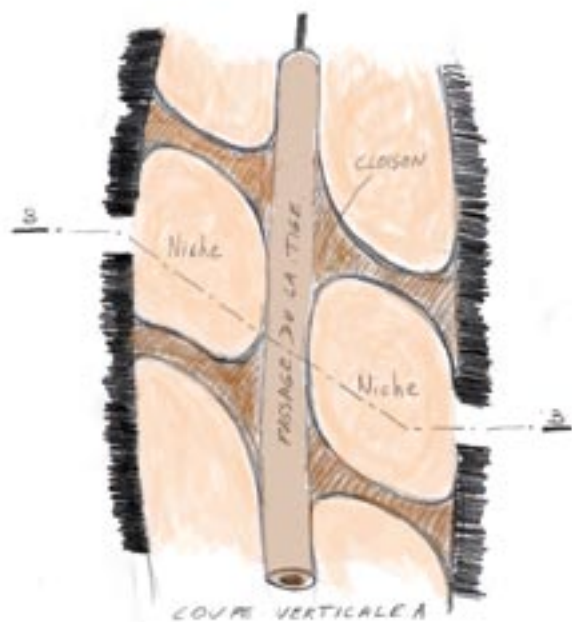
Comment rendre la confrontation entre la nature et l'architecture, la cité et l'arbre? Comment rendre l'arbre à la cité et la cité à l'arbre ?

Cette tension, je l'ai mise dans une construction métallique dure et froide mais qui s'élance aérienne et légère. Dans ces nervures de fer, se dresse un cocon tissé en terre cuite, plein d'aspérités, d'irrégularités, de trous, de vides. C'est un tronc évidé à l'extrême tout en équilibre qui s'érige vers le ciel, comme si la relation entre nature et cité ne pouvaient que générer dureté et fragilité.

Et puis, il y a aussi l'ossature ogivale, la clé de voûte qui nous parle de Mons, de son passé, du moyen âge.

Mais, dans cet édifice symbolique, la vie peut s'installer, un nid d'oiseau peut y prendre sa place, puis deux, trois, quatre, cinq, six, et plus encore.

Un habitat aviaire s'organise dans cette ruche verticale au cœur de l'arbre d'acier.







photos © Anne Ransquin

Michel Jamsin

1941

michel.jamsin@swing.be

MÉMORIAL POUR UNE HÉCATOMBE OUBLIÉE

Lieu

Autour de la statue de Léopold II située à Mons, à l'angle de la rue des Fossés et de la rue Boulangé de la Hainière, contre l'église Sainte-Elisabeth.

Concept

Il s'agit d'installer une nécropole composée de squelettes pour rappeler la catastrophique action de Léopold II au Congo dont il fut propriétaire et « maître absolu ». Dans les années autour de 1900, la récolte d'ivoire puis celle du caoutchouc sauvage servant surtout à la fabrication de pneus pour l'industrie automobile a coûté la vie à des millions d'indigènes contraints au travail forcé par prises d'otages, tortures, mutilations et assassinats.

Sources

« Les fantômes du roi Léopold. Un holocauste oublié », d'Adam Hochschild.

Editions Belfond, 1998. Impression en avril 2001.

« Le Parlement au fil de l'Histoire. 1831-1981 ».

Publié par la Chambre des représentants et le Sénat. Bruxelles 1981.

Citations extraites de « Les fantômes du roi Léopold. »

Voici comment Edmond Picard, un sénateur belge, décrivit une caravane de porteurs qu'il observa sur la route contournant les grands rapides en 1896 :

« *Incessamment nous rencontrons ces porteurs, isolés ou en file indienne, noirs, noirs, noirs, misérables, pour tout*

vêtement ceinturés d'un pagne horriblement crasseux, tête crépue et nue supportant la charge, caisse, ballot, pointe d'ivoire, manne bourrée de caoutchouc, baril, la plupart chétifs, cédant sous le faix multiplié par la lassitude et l'insuffisance de la nourriture, faite d'une poignée de riz et d'infect poisson sec, pitoyables cariatides ambulantes, bêtes de somme aux grêles jarrets de singe, les traits contractés, les yeux fixes et ronds dans la préoccupation de l'équilibre et l'hébétéude de l'épuisement. Ils vont et reviennent ainsi, par milliers, réquisitionnés par l'Etat armé de sa Force publique irrésistible, (...) insectes échelonnant par les monts et les vaux leur processionnaire multitude et leur besogne de Sysiphe, crevant au long de la route, ou, la route finie, allant crever de surmenage dans leur village. » (p. 146)

En 1899, le missionnaire Ellsworth Faris note dans son journal la conversation qu'il a eue avec un officier du nom de Simon Roi qui lui faisait l'éloge des commandos de la mort qui étaient sous ses ordres :

« *Chaque fois que le caporal s'en va pour chercher du caoutchouc, on lui donne des cartouches. Il doit rendre toutes celles non employées ; et pour chacune des cartouches brûlées il doit rapporter une main droite. Pour prouver jusqu'où cela allait, il me dit qu'en six mois de temps ils avaient, eux, l'Etat, sur la rivière Momboyo, tiré six mille cartouches, ce qui voulait dire que six mille personnes avaient été tuées ou mutilées. Cela veut dire plus de six mille, car on m'a dit à diverses reprises que les soldats tuaient fréquemment des enfants à coups de crosse. » (p. 266).*

Vers 1899, un jeune explorateur anglais, Edward S. Grogan, qui parcourait l'Afrique à pied, fut épouvanté par ce qu'il découvrit en traversant l'extrême nord-est du Congo :

« Tous les villages avaient été réduits en cendres, et en me hâtant de quitter ce pays j'ai vu des squelettes, des squelettes partout ; et leurs postures, quels récits d'épouvante elles racontaient ! ». (p. 269).

« En 1919, une commission officielle du gouvernement belge estima que, depuis l'époque où Stanley avait commencé à établir les fondations de l'Etat de Léopold, la population du territoire avait *« été réduite de moitié »*. Le commandant Charles C. Liebrechts, qui exerça de hautes fonctions au sein de l'administration de l'Etat du Congo pendant la majeure partie de l'existence de ce dernier, parvint à la même conclusion en 1920. De nos jours, le jugement qui fait le plus autorité est celui de Jan Vansina, professeur émérite d'histoire et d'anthropologie à l'université du Wisconsin, et sans doute le plus grand ethnographe actuel spécialisé dans les peuples du bassin du Congo. Il fonde ses calculs sur d'*« innombrables sources locales de régions différentes : prêtres remarquant que le nombre de leurs ouailles était en nette diminution, traditions orales, généalogies, et bien d'autres »*. Son estimation est la même : entre 1880 et 1920, la population du Congo a diminué *« au moins de moitié »*.

La moitié de quoi ? Les premières tentatives de recensement territoriales ne furent effectuées que dans les années 1920. En 1924, le décompte effectué donna comme résultat dix millions d'habitants, chiffre confirmé par des recensements ultérieurs. En se fondant sur ces estimations, cela signifierait que pendant la période du régime de Léopold et celle qui suivit immédiatement, la population du territoire diminua d'environ dix millions de personnes ». (p. 273).

Extrait de « Le Parlement au fil de l'Histoire »

« Tout change en 1906, et c'est de l'étranger que vient le catalyseur. Des campagnes de presse, surtout anglaises, dénoncent les méthodes employées par les agents du Roi-Souverain dans l'exploitation du Congo.

On évoque le travail forcé, les châtiments corporels, on parle même de mains coupées ! Les caricaturistes se déchaînent...

Désintéressé ou non, ce torrent de critiques ne peut rester sans écho en Belgique. D'ailleurs, en novembre 1905, une commission officielle, de retour du Congo, rend elle aussi un verdict accablant :

« La commission d'enquête constatait que la répression des abus était tout à fait insuffisante et surtout, que les abus, loin d'être individuels, tenaient au système lui-même ». (p. 81-82).

Texte manifeste

DE NOS JOURS, LÉOPOLD II SERAIT ACCUSÉ DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ POUR SON INCITATION AU TRAVAIL FORCÉ DE LA POPULATION DU CONGO PAR PRISE D'OTAGES, TORTURES, MUTILATIONS ET ASSASSINATS.

EN UNE VINGTAIN D'ANNÉES AUTOUR DE 1900, SON ACTION A CAUSÉ, DANS D'ÉPOUVANTABLES CONDITIONS DE MISÈRE ET DE SOUFFRANCE, LA MORT D'UNE MULTITUDE D'INDIGÈNES : 10 MILLIONS SELON CERTAINES ESTIMATIONS.

UN MONUMENT DÉDIÉ AUX DROITS DE L'HOMME SERAIT PLUS APPROPRIÉ.

Remarque

Il est intéressant de savoir que le sol juxtaposé à l'église recèle une grande quantité de squelettes humains. Cette fosse commune ancienne a été en partie mise au jour lors des travaux d'aménagement des abords de l'église il y a une quarantaine d'années.

Courte biographie

Michel Jamsin, peintre figuratif et expressionniste, a été responsable de la finalité Dessin à l'Ecole supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons jusqu'en 2006.

Prix du Hainaut 1971, il s'occupe également de théâtre par l'écriture et la mise en espace. Sa recherche est une synthèse des arts qui allie la forme, la couleur, le mouvement, l'image, l'idée, le son, le sens, les sens, en une fusion de la gravité et de l'ironie.





LES MARCHANDAGES

— Ne vous occupez donc pas de ce qui se passe derrière la porte, et si vous avez des remords, soyez sans inquiétude : je vous donnerai assez de caoutchouc pour vous faire une conscience élastique...

BUSINESS IS BUSINESS

— Never mind what goes on behind the door! Should you feel any remorse, rest assured I will give as much rubber as you require to render your conscience « elastic »!

Caricature de l'époque (extraite de « Le Parlement au fil de l'Histoire. 1831-1981 »)

Jean-Claude Saudoyez

1944

fb796527@belgacom.net

analogue

béant

commère

décor

espace

fantôme

génuflexion

habitable

immiction

jacasserie

kifkif

locatif

mainmise

navrant

ostentatoire

partenaire

quatre

roux

séculaire

tactile

usage

viol

wagon

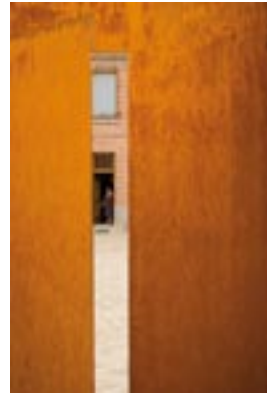
xi

yeux

zeyoduas











Remerciements

à Anne RANSQUIN pour son travail de photographie.

pour leur participation et l'accueil réservé aux artistes :

la Banque nationale de Belgique, le restaurant Le Marchal, la SCRL Toit et Moi,
la Fabrique d'Eglise Sainte-Elisabeth et aux habitants des 9 lieux.

pour leur précieuse collaboration :

Jean-Pierre BENON, Pierre CALLEWIER, Fabrice CORNEZ, Raymond DELOR, Michel DEREYMAEKER,
Bruno FERLINI, Anne FLAMME, Daphné KUCHARZEWSKI, Marc MAWET, Bernard NENQUIN,
Jean-Pierre SCOUFLAIRE, Joël SPLINGARD, Pierre URBAIN, Philippe URBAIN, Alain VINCENT.

et

Toutes les personnes des services de la Ville de Mons qui ont participé à la réalisation du projet
et qui ont permis son aboutissement grâce à leur savoir-faire et leurs compétences.

Dépôt des dossiers d'artistes :

Conseil Culturel Participatif
Bureaux : rue de la Seuwe, 20

Espace d'exposition jeunes créateurs : rue de la Seuwe, 16 – 7000 Mons

Secrétariat : 065 405 898

Fax : 065 405 899

annemarie.nicolas@ville.mons.be

www.ccp.mons.be